Sexualité Colonisatrice : un zine féministe autochtone

keinfoshop

2019

une traduction de wtfspvm.
labeur Tapette Terroriste
révision Nihilistique Nomade
mise en page Pipeline Patriarcal
couverture Aubrey Beardsley, Lucian's true history, 1902
typesetté avec TEX & fonts IM FELL ENGLISH
Printemps 2025

wtfspvm.net

keinfoshop@protonmail.com

NOTE DE KEINFOSHOP

Ce zine a été créé à partir du savoir partagé à l'Infoshop K'é à Tsésghéhoodzání, Dinétah (Window Rock, Arizona) et entre les étudiant-es autochtones vivant à Quinnipiac, Mashpee Wampanoag, Pokonoket Wampanoag, et les territoires Narragansett.

Résistance à la violence sanctionnée par l'état, réclamation du savoir anti-colonial & libération pour tous•tes !

LEXIQUE

COLONIALISME COLONISATEUR : Processus continu d'occupation des territoires Autochtones par des colons allochtones, requérant que leurs visions du monde, leurs morales et leurs économies soient suivies, tout en tentant d'effacer et d'assimiler les habitant•es originel•les.

HÉTÉROPATRIARCAL : Structure sociétale dans laquelle les hommes hétérosexuels possèdent la plus grande part du contrôle et du pouvoir par comparaison avec les femmes et les personnes queers, qui sont privé•es de leur pouvoir par ce système.

IMPÉRIALISME : Processus continu d'extension du pouvoir sur des territoires et des peuples étrangers souvent avec l'intention violente de contrôler leurs ressources.

CAPITALISME : système économique et politique dans lequel le commerce et l'industrie d'un pays sont contrôlés par des propriétaires privés pour le profit, plutôt que par l'état/le peuple, les échanges reposant sur la monnaie et le système entier reposant sur la pensée et la compétition individuelle.

SUBJECTIVITÉ : idées, perspectives, émotions, expériences et désirs d'un individu/collectif exprimés avec agentivité et conscience.

QUEER : identité/subjectivité non-hétérosexuelle non-spécifique, qui ne peut pas décrire en entier les pers-

pectives autochtones du genre/sexualité.

BISPIRITUALITÉ : terme pan-autochtone contemporain pour les individu-es non-binaires/queer, non-spécifique.

MONDIALISATION : processus des interactions et intégrations internationales entre des peuples, des biens, des technologies, des gouvernements et des économies.

NÉOLIBÉRALISME : hypercapitalisme ; dérégulation du marché, capitalisme du libre marché parallèlement aux programmes libéraux d'effacement de la race et de l'homogénéisation de la queerness.

DÉCOLONISATION : action et la pratique de démanteler de structures de pouvoir dominantes, se réapproprier des subjectivités précédentes et d'imaginer un futur bâti sur des compréhensions précédentes et futures de la compassion, de la relation et de la responsabilité.

FÉMINISMES AUTOCHTONES : théorie intersectionnelle et pratique de féminisme décolonial, contestant directement le colonialisme colonisateur, le capitalisme et les conceptions occidentales du «genre» et de la «sexualité».

Prélude

Les féminismes Autochtones transcendent la lutte générale pour les droits et la reconnaissance à l'intérieur d'un État-nation – les féminismes Autochtones parlent aux responsabilités que nous avons les un•es envers les autres et à notre relation avec le monde physique et non physique.

Le maintien de l'ordre en matière de genres et de sexualités Autochtones comme un moyen d'avancer le projet colonial global a mené au développement de «sexualités colonisatrices». Scott Morgensen (un académicien colon) définit la sexualité colonisatrice comme «une hétéronormativité blanche nationale réglementant la sexualité et le genre autochtone en les supplantant avec la sexualité moderne des sujets coloniaux». Dans un langage non académique, la sexualité colonisatrice peut être décrite comme une forme d'expression sexuelle maintenue et glorifiée par l'état colonial. Ce dernier considère la monogamie hétérosexuelle comme «optimale» et «normale». Toute relation au-delà de ces limites est considérée «primitive» et «banales».

Débutant avec les premières violences infligées aux peuples Autochtones de l'Amérique du Nord et les origines de la sexualité colonisatrice, ce zine décrit les régimes utilisés pour avancer le projet colonial global qui pille les territoires Autochtones et en éradique ses peuples. Les féminismes Autochtones sont ensuite présentés afin d'illuminer des chemins vers la décolonisation. Radicalement différent des concep-

tions *mainstreams* du féminisme, ce zine souligne le besoin de présence de féminismes Autochtones dans le but plus large d'éliminer les structures de pouvoir nuisibles aux existences Autochtones, comme l'hétéropatriarcat, le capitalisme et la suprématie blanche. Les féminismes Autochtones agissent comme des façons de défier les sexualités colonisatrices et le régime colonial dans leur globalité.

Le langage utilisé tout au long, comme «genre» et «sexualité», ne doit et ne peut pas entièrement décrire et communiquer les façons dont nos ancêtres les comprenaient. Les interprétations occidentales du genre et de la sexualité ont, depuis le moment où elles ont été articulées et maintenues, été utilisées pour se définir l'une et l'autre. Par exemple, «homosexualité» porte son *focus* sur l'«acte» des relations de «même sexe». Le genre et la sexualité Autochtones s'étendent au-delà de ces définitions. Le genre englobe la psyché, l'état émotionnel, l'expérience sociale et l'expression d'un individu. Ainsi, les conceptions de genre n'ont jamais été une question biologique ou physique.

«Queer» est aussi utilisé minimalement à travers le zine pour vaguement référer aux identités sexuelles qui ne généralement pas acceptées ou adoptées par l'hétéropatriarcale coloniale. L'amplitude de ce terme peut être violente, mais la langue anglaise[1] ne peut pas vraiment décrire un concept si compliqué et abstrait. Plus récemment, le terme pantribal «Bispiritualité»,

1. NDLT et française

une traduction d'un mot *Anishinaabe*, a été utilisé pour se réapproprier les subjectivités Autochtones trans*. Cependant, il y a opposition à la fois à l'intérieur et au-delà des cercles académiques en raison de sa généralité, de sa perpétuation de la binarité de genre et de la compréhension coloniale du genre. La «*queerness*» comme nous la comprenons aujourd'hui diffère largement de la façon dont nos ancêtres comprenaient le genre et la sexualité. Le terme «Autochtones », comme utilisé dans ce zine, réfère aux premier•ères habitant•es de ce qui est appelé l'Amérique du Nord.

Tellement plus aurait pu être bonifié ce produit final, ceci ne fait qu'une fraction du travail que les activistes *grassroots* à travers le monde coordonnent.

Sexualité colonisatrice sur des terres volées

Capitalisme, Impérialisme et Race

Les femmes Autochtones, «queer», transgenres et les personnes non binaires endurent des violences innommables aux mains de colons allochtones et même de membres de leurs propres communautés, cependant iels continuent de résister et de paver la voie vers un avenir meilleur. Les femmes Autochtones, les personnes trans et les queers se tiennent au-devant du mouvement décolonial plus large pour se réapproprier des subjectivités précédentes et pour bâtir de meilleurs avenirs collectifs. La décolonisation est souvent mal comprise comme un effort de «retourner en arrière» aux modes de vie

précoloniaux, mais son processus continu porte en lui une gravité bien plus grande. Les peuples Autochtones ne demandent pas seulement le rapatriement des territoires, mais nous imaginons continuellement et poussons vers un monde dépourvu de structures de domination comme le colonialisme, l'impérialisme, le capitalisme, le racisme, le fascisme et l'hétéropatriarcat.

La logique protocapitaliste trouve son origine dans un changement philosophique d'une pensée naturaliste vers une pensée humaniste chez les Grecques. Les philosophes commencèrent à explorer les questions complexes de la «nature humaine» et place l'individu•es au centre de tout. La pensée individualiste caractérise largement la tradition des Lumières qui a suivi le chemin déjà amorcé par la philosophie grecque et est plus tard venue à influencer les idées occidentales de la pensée politique moderne. La centralisation de l'individu•e et le délaissement du collectif ont éventuellement découlé en un passage du féodalisme au capitalisme racial qui s'est déployé à l'aube du colonialisme et de l'impérialisme.

La quête désespérée du profit et de la richesse a piloté l'avancée de l'impérialisme violent à l'étranger. La construction des empires reposait sur le sang des peuples racisés, noirs et Autochtones. Les colonisateurs devaient évoquer une quelconque «raison» pour leur insatiable cupidité, leur dépendance envers le travail esclavagiste et pour le génocide des populations Autochtones. Les colonisateurs ont construit la

race comme nous la connaissons aujourd'hui en plaçant la blancheur au sommet de la hiérarchie et la peau foncée au bas. Cette caste de racisme violent persiste encore aujourd'hui.

Le colonialisme de peuplement a toujours été une question de vol, de manque de respect et de capitalisation du territoire. Alors que les peuples Autochtones se sont toujours compris en relation avec le territoire et les un•es avec les autres, les colonisateurs voyaient le territoire comme quelque chose qui pouvait être «développé» et les «Indiens» étaient un obstacle à cette «vision». Ils avaient besoin d'être assimilés parce qu'ils étaient un obstacle entre les colons blancs et le territoire.

Compréhensions Autochtones vs. Sexualité colonisatrice

Avant la colonisation, les femmes/queer/trans*/non-binaires mènent horizontalement plusieurs sociétés Autochtones basées sur leur capacité à la compassion, de la résolution de conflits, de la pensée critique et de la résolution de problème. Les sociétés Autochtones matrilinéaires honorent les femmes, personnes queers, trans et non binaires comme des chef•fes, des intellectuel•les, des soignant•es, des aidant•es et des combattant•es.

Les conceptions Autochtones du «genre» considèrent les aspects psychiques, émotionnels et sociaux de l'expression identitaire d'un individu•e plutôt que sa composition physique ou biologique. Les personnes qui seraient considérées comme «trans» aujourd'hui ne concordent pas avec les compréhen-

sions coloniales du «genre». Cependant, il va sans dire que les personnes trans et non binaires existent depuis toujours. Les peuples Autochtones, à travers l'Amérique de Nord, ont tous des mythes de la création qui reconnaissent et célèbrent l'existence des personnes trans et non binaires dans leurs communautés. Plus récemment, le terme pantribal «Bispiritualité», une traduction d'un mot *Anishinaabe*, a été utilisé pour se réapproprier les subjectivités Autochtones trans*. Cependant, il y a opposition à la fois à l'intérieur et au•delà des cercles académiques en raison de sa généralité, de sa perpétuation de la binarité de genre et de la compréhension coloniale du genre. Les communautés des tribus à travers le continent ont toutes leur propre compréhension unique et leur cosmologie qui accueille et célèbre de telles subjectivités. Les Winkte du Lakota, les *Mahu* du *Kanaka Maoli*, les *Ihamana* du *Zuni* et les *Nádleeh* du *Diné* ont largement été effacé•es et mal interprétés alors que notre compréhension générale et notre approche au genre ont été perverties par les interprétations coloniales.

L'idée de relations universelles persiste à travers plusieurs modes de vie Autochtones. Tous•tes sont connecté•es à tout et à tout le monde. Alors, l'amour était exprimé sans propriété du corps d'une autre personne ; certaines sociétés pratiquaient la non-monogamie et approchaient les relations intimes collectivement plutôt qu'individuellement. Souligner l'importance de maintenir des relations universelles garanties par un collectif fort composé d'individus informés.

Les constructions et impositions du «genre» et de la «sexualité» ont généré des années de violence. Les conceptions occidentales mettent en relation le genre et la sexualité et basent ces subjectivités sur l'«acte» des relations de «même sexe», définissant «même sexe» en fonction des compréhensions coloniales du genre. La sexualité était quelque chose dont il fallait se «confesser». Cette articulation stricte et la répression simultanée du sexe et de la sexualité centrent l'individu, plutôt que le collectif, et en ont uniquement fait devenir des parties intégrantes de l'identité et de l'expression d'une personne, et ce, encore à ce jour. Les sociétés coloniales blanches suivaient généralement une hiérarchie et une binarité de genre judéo-chrétienne stricte, dans laquelle les hommes exerçaient une autorité sur les femmes par des relations hégémoniquement monogames et hétérosexuelles.

Les perspectives des civilisations occidentales sur ces intimités accordent le pouvoir aux hommes blancs hétérosexuels et les posent comme «la norme». Les genres et sexualités Autochtones sont considérés primitifs et païens, dérangés et inacceptables pour les colons. Les colons utilisent ces rhétoriques de «l'indien sauvage» pour peindre les peuples Autochtones comme de simples obstacles dans leur vaste projet capitaliste d'accaparement des terres.

Selon les témoignages d'histoires des premières colonies espagnoles, les personnes queer et trans* ont été les premières à être brutalisées lorsque les colons ont introduit la «sexualité

colonisatrice» comme mode de vie attendu. Les missionnaires ont massacré les individus queer et trans* en raison de leur «mode de vie contre nature» et ont forcé le reste à adhérer aux compréhensions coloniales du genre et de la sexualité.

Comme les femmes tenaient souvent des rôles de *leader* dans les communautés, dynamique inusitée pour les colons, qui les qualifiait rapidement de barbares pour légitimer la violence à leur égard. Afin de détruire complètement les matriarches, il était commun pour les colons blancs de réduire en esclavage les femmes Autochtones sous la forme d'esclaves sexuelles. Ces atrocités étaient exécutées avec l'intention de contrôler et de dominer les peuples Autochtones de la même manière dont ils souhaitaient dominer et piller le territoire.

La sexualité colonisatrice peut être contextualisée d'une myriade de façons en fonction d'un point donné dans l'histoire autochtone. Les missionnaires chrétiens imposaient le Christianisme aux communautés Autochtones en même temps que les conceptions du genre et de la sexualité qu'on y retrouve. L'homme autochtone était, et est toujours, dépeint comme un déviant sexuel dont les femmes blanches doivent absolument être protégées. Il est une brute et un sauvage, dérangé. De l'autre côté, la femme autochtone était, et est toujours, réduite à un objet sexuel soumis, facile à utiliser.

La sexualité colonisatrice en mouvement

L'invasion colonisatrice a brutalisé et effacé la matriarchie et les identités trans*/non-binaires/queer comme un moyen

d'éradiquer les modes de vie Autochtones du continent. La dépossession du territoire Autochtone s'est manifestée à travers le viol, le meurtre, et éventuellement un génocide graduel sous le prétexte d'efforts «humanitaires» d'assimilation. Le gouvernement des soi-disant États-Unis a décidé d'atténuer leurs tactiques explicites de violence et de poursuivre en leur place un génocide plus lent à travers la surveillance biopolitique et des projets assimilationnistes. Les anthropologues blancs, dans le but de préserver une quelconque image «authentique» des restes des peuples Autochtones, ont aussi commencé à étudier les peuples et cultures Autochtones. Les colons français ont inventé le terme «*berdashe*», traduit en «homosexuel passif» ou «prostitué masculin», réfèrent aux personnes dont ils ne comprenaient pas le genre. Ce terme s'est éventuellement rendu à la terminologie anthropologique où il demeure dans la pratique plus large de fossilisation de la vie et des savoirs Autochtones. Le domaine de l'anthropologie et le paysage académique ont été le site de violences contre les corps Autochtones en tentant d'examiner des épistémologies Autochtones complexes et abstraites à travers un cadre de réflexion colonial. Ces cadres dépeignent les peuples Autochtones comme des reliques du passé, des antithèses de la modernité. L'anthropologie et le domaine académique produisent des images erronées et dommageables qui continuent à alimenter la fascination coloniale pour les peuples Autochtones. Alors que l'identité autochtone fut confinée de force au

passé, les gouvernements coloniaux commencèrent à effacer, marginaliser et contrôler les existences Autochtones à travers les institutions.

La sexualité colonisatrice fut imposée violemment et institutionnellement aux vies Autochtones à travers la binarité de genre, les rôles de genre, le mariage d'État, la famille nucléaire, les espaces genrés tels que les pensionnats dans une tentative plus large d'éliminer culturellement les peuples Autochtones. Les pensionnats séparaient les enfants en fonction d'une binarité de genre occidentale et l'imposaient à travers le curriculum et les professeur•es. Certains pensionnats étaient gérés par des missions, et d'autres ne l'étaient pas, mais tous ont imposé aux enfants les conceptions chrétiennes de genre et de sexualité «exceptionnelles». Les pensionnats excluaient généralement les étudiant•es Autochtones des milieux académiques et les poussaient vers des vocations comme l'infirmerie et la charpenterie pour qu'iels puissent s'assimiler «avec succès» à la société *mainstream*. Les jeunes femmes étaient poussées vers le travail domestique et reproductif - des positions traditionnellement féminines. En même temps, les jeunes hommes étaient poussés vers des professions plus «masculines». Durant leurs années dans les pensionnats, les étudiant•es internalisaient des messages subliminaux et explicites sur l'idée occidentale du citoyen modèle. Ceci servait à «tuer l'Indien pour sauver l'homme». Les lois d'attribution de terres aux États-Unis et au Canada requièrent alors que les femmes

soient dans un mariage monogame hétérosexuel afin d'accéder à des terres. Ces lois et l'institution même du mariage réduisent les femmes et les enfants à des propriétés des hommes. Avant la colonisation, les femmes/queer/trans* héritaient de terres. Il était aussi attendu que les hommes déménagent avec leurs partenaires. Cependant, les institutions occidentales du mariage ont fait des individu•es des propriétés. Un plus grand nombre de personnes commencèrent à adopter cette formule de compagnonnage alors que les missionnaires convertissaient de plus en plus de personnes et que de plus en plus d'enfants passaient à travers le système des pensionnats. Les idéaux patriarcaux ont infiltré la sphère domestique de l'existence autochtone.

Sexualité colonisatrice moderne : Les vrais impacts

En raison de cette force coercition à la conformité au modèle de citoyenneté hétéronormative dans l'État-nation, les femmes et personnes queers Autochtones marginalisées furent confrontées à de violentes misogynies, homophobies et transphobies. Les pensionnats, avec leurs administrateurs violents, et l'enracinement profond d'une suprématie blanche hétéropatriarcale à travers le continent ont traumatisé les enfants et leurs communautés. L'État-nation capitaliste colonial en transformation constante et rapide a aliéné les peuples Autochtones de leurs subjectivités anticoloniales antérieures. Les communautés Autochtones ont internalisé et sécrétés les

mêmes mentalités capitalistes et hétéropatriarcales auxquelles les générations précédentes tentaient de résister. Les femmes, queers, personnes trans*/non binaires continuent à faire face à des violences incessantes, et ont été confiné•es à des positions politiques subalternes alors que les hommes Autochtones récoltaient les bénéfices des privilèges masculins et commençaient à dominer les postes de gouvernement tribal.

Les missionnaires sont restés sur les réserves pour convertir les Autochtones au christianisme. Le mépris chrétien pour les personnes queers s'est imprégné dans la vie et la perspective autochtone. L'hétéropatriarcat a aliéné les Autochtones queer et trans*/non-binaires de leurs communautés alors qu'iels commençaient à vivre violence et exclusion. Les Autochtones queers subissent l'homophobie et la violence de leur communauté. Aujourd'hui, les jeunes Autochtones trans*/non binaires ont parmi les plus hauts taux de suicide. Les communautés Autochtones rejettent activement leurs proches queer/trans*/non-binaires à travers l'effacement et la violence constante. En plus de cette aliénation, la communauté LGBTQ *mainstream* et majoritairement blanche fétichise et s'approprie sans arrêt les subjectivités Autochtones queer/trans*/non binaires. Les individus Autochtones queer/trans*/non-binaires sont contraints à vivre avec des taux de violence incroyablement élevés alors qu'ils subissent des taux de pauvreté et d'isolation tous aussi élevés. L'hétéropatriarcat et le capitalisme leur empêchent toute existence

paisible.

La violence contre les femmes et personnes queers Autochtones persiste encore aujourd'hui à travers les soi-disant États-Unis et Canada. Les taux de violences domestiques et sexuelles dans les communautés Autochtones dépassent les moyennes nationales. De nombreuses femmes Autochtones disparaissent chaque année et toutes autant sont tuées. Le mouvement des Femmes Autochtones Disparues et Assassinées (FADA) fut popularisé au Canada en réponse à la présence de femmes Autochtones trafiquées dans les «camps d'hommes», des sites de camping pour les ouvriers de compagnies extractivistes et d'importants carrefours de trafic sexuel où les femmes Autochtones sont souvent visées. Au Canada, les femmes Autochtones constituent une grande partie de la population carcérale, malgré qu'elles ne représentent qu'un faible pourcentage de la population générale. Aux États-Unis, les forces policières assassinent des personnes Autochtones à un taux plus élevé que le reste des groupes ethniques, et les femmes Autochtones constituent un important pourcentage des meurtres.

Les sociétés matriarcales d'autrefois sont maintenant des conseils de bande contrôlés par des hommes et motivés par le profit, même lorsque celui-ci se fait au détriment du bien-être du territoire et des eaux. L'hétéropatriarcat et le capitalisme dictent les fonctions internes du gouvernement et de la politique; le système est fait pour marginaliser les femmes, les

personnes queers, le territoire et les eaux.

Pour plusieurs femmes, personnes queers et trans*/non-binaires Autochtones, ce n'est pas une question de *si*, mais de *quand*.

Les féminismes Autochtones et le chemin vers la décolonisation

La libération des chaines du colonialisme colonisateur demande une réclamation de subjectivités antérieures, comme les féminismes Autochtones, et l'annihilation complète du capitalisme et de l'hétéropatriarcat partout où il infiltre la politique et les gouvernements en place. Les systèmes actuels ne peuvent pas et ne voudront pas nous sauver. Les forces policières ont prouvé maintes fois qu'elles sont des agent•es de l'État qui détestent et déshumanisent activement les communautés noires, Autochtones et racisées : ils ne seront jamais de notre côté. La législation et les politiques ne peuvent pas tout accomplir si le système en entier a été construit pour nous criminaliser et pour protéger les blanc•hes et les nanti•es.

Les féminismes Autochtones transcendent la lutte générale pour les droits et la reconnaissance à l'intérieur de l'État-nation. Les féminismes Autochtones abordent les responsabilités que nous avons les un•es envers les autres ainsi que notre relation avec le monde matériel et immatériel. Le féminisme autochtone peut être appliqué à presque tous les aspects de nos vies puisqu'ils touchent à notre relation avec l'univers et cela signifie maintenir des relations durables avec les femmes,

queers et personnes trans*/non-binaires. Les féminismes Autochtones incluent et se battent pour nos proches trans*/non binaires, particulièrement alors qu'iels sont souvent effacé•es et exclu•es par des personnes prétendant être des féministes Autochtones. Les communautés Autochtones ont fait usage de philosophies si riches dans leurs vies avant la colonisation, et ces valeurs peuvent nous guider vers l'avenir.

L'élimination de concepts et de pratiques telles que la propriété peut reconnecter les individus entre elleux. Les êtres humains sont des êtres naturellement sociaux, et nous dépendons les un•es des autres pour survivre depuis les temps immémoriaux. Nos cosmologies reconnaissent l'interconnexion universelle que partagent toutes les choses et les êtres. Nous ne pouvons jamais être réellement seul•e puisque nous faisons toustes partie de la même vie et nous avons la responsabilité de prendre soin les un•es des autres. Cette perspective est en opposition directe avec les développements récents de la logique capitaliste où les individus doivent traverser seul•es leur vie et compétitionner avec les autres pour atteindre la sécurité dans un marché constamment précaire.

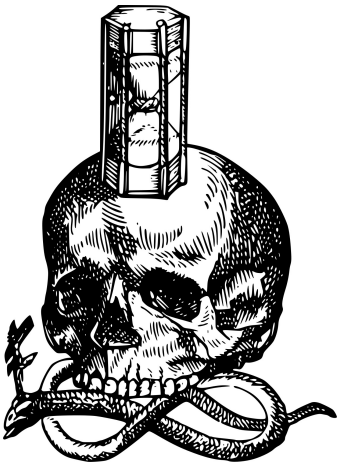
Aujourd'hui, dans un monde internationalement connecté, le marché s'est étendu à une échelle globale dans un phénomène connu comme la mondialisation. Alors que tout devient une marchandise sous le capitalisme et que la sphère publique devient privée, même nos corps et nos identités fusionnent avec le marché. Les alliances Autochtones transnationales sont

maintenant possibles et peuvent être entretenues à travers la praxis des féminismes Autochtones. Organiser les communautés urbaines et dans les réserves renferme de nombreux défis. Cependant, la praxis des féminismes Autochtones nous amène à reconnaitre que la révolution n'est pas qu'une épreuve individuelle, mais un effort communautaire. Les féminismes Autochtones nous poussent à nous rappeler de notre responsabilité les un•es envers les autres et ils exigent notre compassion, attention et travail. Les féminismes Autochtones nous forcent à constamment contester le pouvoir et à se tenir redevables, nous et les autres, pour le bien de la communauté.

La décolonisation nécessite la capacité de nous imaginer un futur dont nous voulons. Les populations marginalisées à travers le monde réclament un monde sans hégémonie hétéropatriarcale, raciste et capitaliste. Nous réclamons un monde sans systèmes de classe oppressif qui tire son pouvoir de l'exploitation des personnes noires, Autochtones et racisées, ainsi que de la classe ouvrière plus large.

Démanteler le système actuel et guérir de ses problèmes à travers les féminismes Autochtones peut nous motiver et nous élever dans les moments les plus sombres. Le pouvoir des peuples organisé s'est déjà réapproprié tellement de pouvoir, et il peut en faire encore plus.

POLÉMIQUE • INVENTIVE • DESTRUCTRICE



wtfspvm. EST UN COLLECTIF *anarchiste, queer et nihiliste*. Basé à Tiohtiá :ke, au soi-disant Québec, nous travaillons principalement à la traduction et la diffusion de textes dans une perspective *anticolonialiste, transféministe, anticapitaliste et nihiliste*. wtfspvm n'est pas intéressé par les guerres de clans et d'idées, mais souhaite plutôt participer à la diffusion de textes de diverses tendances en français. En effet, la majeure partie de la littérature anarchiste, libertaire, queer ou anticoloniale diffusée sur l'île de la tortue est uniquement disponible en anglais, ce qui contribue selon nous à maintenir une distance entre les milieux anglophones et francophones.